

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION - Téléphone No 64

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.-	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.-	13.-	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.-	11.-	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux N° II c 84

ANNONCES:

(Corps 8)

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. et au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emploi

On demande
une jeune fille pour garder des enfants.
Faire offres à Mme Pahud, la Planta, Sion.

On cherche une
Jeune fille
pour aider au ménage. Vie de famille. Entrée tout de suite. S'adresser aux Annonces-Suisse S. A., Sion.

A louer
un appartement d'une chambre cuisine, cave, galetas, eau et lumière. S'adr. à Hischer Jos. rue des Portes-Neuves, Sion.

A LOUER
au centre des Mayens de Sion 1 cuisine et 1 chambre avec véranda.
S'adresser au bureau du journal

A LOUER
une grande chambre meublée.
S'adresser au bureau du journal.

On cherche
pour septembre-octobre, un appartement de 2 ou 3 chambres, si possible avec petit jardin.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
à l'Hôtel du Midi, local pouvant servir de bureau ou magasin.

On cherche
à la montagne, pr. un mois env. 2 chambres meublées et évent. pension pr. famille de 4 personnes. Faire offres avec prix sous chiffre 90 au bureau du journal.

A vendre
1 tonneau ovale de 2500 litres, 1 char à pont neuf; 1 char à pont état de neuf. S'adr. aux Annonces-Suisse S. A. SION.

OCCASION!
A VENDRE
une porcssette anglaise, à bas prix.

Beaux plants de poireaux
à fr. 0.70 le cent et fr. 6.- le mille. Expéditions partout: F. MOUTHON, SOUS-GARE, SION.

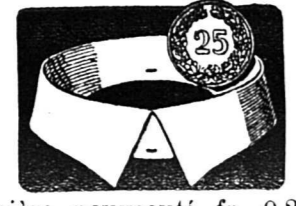
OCCASION
Drap suisse
COUPONS de 3 mètres en 140 cm. de largeur, le coupon:
19.50
Qualité supérieure. Expédition contre remboursement.

A la Ville de Paris
C. BERNHEIM
SION

Pianos d'occasions
à frs. 500, 680, 900, en bon état, à vendre.
H. HALLENBARTER
Martigny-Ville
Place centrale

A REMETTRE
Fr. 6500, réelle occasion. O. Martigny, Place Synagogue 2 à Genève.

Cols-Weibel



dernière nouveauté fr. 0.25 la pièce.
Pratique, chic, hygiénique
En vente chez:
Lorétan-Guntensperger, Sion.

A VENDRE
fauteuil d'emploi une poussette pliante, en parfait état. Prix fr. 40.- Au comptant fr. 35.- S'adresser aux Annonces Suisse S. A. Sion.

Bigarreaux Fraises
ainsi que tous autres fruits sont toujours achetés aux meilleurs prix.
F. VARONE et Cie, SION

Sulfate de cuivre
Soude, chaux vitriolée, soufre sublimé, Nicotine 15%, Pyrèthre, Arséniate de cuivre. Conditions avantageuses.
Fédération valaisanne des Producteurs de lait, Sion

VICTORIA Wernli
biscuit sain par excellence, conserve indéfiniment son croquant et sa saveur exquise.
En vente dans toutes les bonnes maisons.
P. 500gr. 7.50

Un teint velouté
résulte de l'emploi journalier du véritable Savon au Lait de Lis Bergmann
MARQUE: DEUX MINEURS
complète par la Crème au Lis «Dada»
Pharm. J. Darbellay Sion
» Dr A. de Quay »
» de Torrenté »
» H. Zimmermann »
Drog. Gustave Rion »
Jules Favre, épicerie »
A. Ferrero, mercerie »
Coiffeur J. Reichenberger »
» A. Tarelli »
Pharm. Maurice Allet Sierre
» E. Burgener »
» J. M. de Chastonay »
P. Métrailler, épicerie »
L. Tonossi, nég. »
Antino & Rey, nég. Chippis
Pharm. G. Morand Martigny
Pharm. G. Morand »
Pharm. Ed. Burlet Viège
W. Kaempfer, nég. »
Konsum-Verein St-Niklaus
A. Farquet, épicerie, St-Maurice
Konsum-Verein, Saas-Grund
N. Zumofen, drog., Loèche-V.

St-Léonard A vendre

pour cause de départ, à des conditions exceptionnelles, **UNE MAISON** comprenant 2 appartements de 2 et 3 pièces avec dépendances, 2 écuries, grange et remise, etc, et plus de 1400 toises de terrain. S'adr. à Mme Vve Oscar Paroz, Saint Léonard.

Timbre sur Obligations

La loi fédérale sur les droits de timbre du 27 décembre 1927 fixe le timbre d'émission des obligations à 1.20 pour mille du capital, et impose l'obligation aux banques de faire supporter la moitié de ce droit par les déposants. Le timbre sur coupons n'a pas été modifié.

En exécution de cette disposition légale, tous les coupons des obligations émises dès le 1er juillet 1926 seront frappés d'une retenue supplémentaire de fr. 0.60 par 1000 francs de capital déposé.
Sion, le 27 juin 1928.

ASSOCIATION VALAISANNE DES BANQUES.

UNE DATE A RETENIR

Dimanche 8 Juillet
Course de la Forelaz
organisée par le MOTO-CLUB VALAISAN

Hôtel-Café-Restaurant du Midi
Pension à prix modérés
Restauration à toute heure — Diners depuis fr. 2.50
Repas à l'emporter. Grande salle pour bal ou Réunions
Tél. 12 F. PITTELOUD Tél. 12

Conthey Fête Patronale

GRANDE KERMESSE
près de la Scierie
organisée par la Société de musique « La Persévérante »
dimanche 8 juillet

Quilles — Tombola — Flobert — Mât de Cocagne — Roue de la Fortune — Ficelle, etc.
Pont de danse 100 m2 Jazz-Band « Sans Souci »
CANTINE BUFFET
Consommations de 1er choix

EGLISANA
Eau minérale d'Eglisau avec Sirop de fruits naturel
La nouvelle boisson diététique
Dépositaire général
Ed. Masserey, Sierre
— Téléphone 33 —

AVIS AUX MENAGERES
J'offre
Poitrine de mouton
Dessous d'épaule prix fr. 2.80 le kilo
Bouilli 2.20 le kilo.
Expédition contre remboursement à partir de 2 kilos.
Adresse: Boucherie H. Mürri, 3, rue des Etuves, GENEVE.

Je ne suis ni fort ni malade
Mais bien un solide fumeur
Je déteste la limonade
Les « Bouts Tigre » font tout mon bonheur!
* S. A. Emil Giger, Fabr. de Cig. Gontenschwil (Arg.)

Les fruits de la prévoyance!
Prestation de notre Société à ses assurés jusqu'à fin 1927:
238 millions de fr. pour capitaux échus
85 millions de fr. pour rentes viagères
85 millions de fr. pr parts dans les bénéfices
408 MILLIONS de fr. au total ont été payés par la
Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à Zurich
Société mutuelle Fondée en 1857
Agence générale: Charles Daiber, Rue du Lion d'Or 2, Lausanne
Georges Brocard, agent général du Valais
Martigny

Produits Sébastian
Cupro-sulfureuse, bouillie complète, très adhérente et efficace.
Soufrol insecticide, excellent élément des traitements mouillés.
Prix avantageux — Mme Francey, maison Vadi, avenue de la Gare.

Sulfate de cuivre
Soude, chaux vitriole, Soufres sublimé, nicotiné, sulfate,
Poudres cupriques, Bouillie caséinée « La Renommée »,
Raphia, Nicotine 15%, arséniate, pyrèthre.
GUSTAVE DUBUIS, SION
Téléphone 140

Boucherie Roup
36 Rue de Carouge 36
GENEVE
expédie par retour du courrier:
BOUILLI, le kg. à frs. 1.80
ROTI bœuf, le kg. à frs. 2.30
Graisée de rognon le kg. fr. 1.50

Moi aussi je fais des conserves!!
Des milliers de ménagères se sont décidées à mettre des fruits en conserve depuis qu'elles savent qu'il n'est plus nécessaire de stériliser. Il suffit de les cuire dans la bassine avec un peu de sucre et de les verser bouillants dans la bouteille « Bulach », préalablement chafée. Ils se garderont admirablement ainsi et ce sera une joie pour vous de les retrouver en hiver.
Demandez l'envoi gratuit de notre jolie brochure illustrée: La conservation des fruits et légumes. Comment garder le cidre doux.
Prix de vente de la bouteille complète:
1/2 l. —.75 1 l. —.90 1 1/2 l. 1.10 2 l. 1.25
Rabais de 10 à 15 cts. par pièce à partir de 24.
Verrerie de Bulach S. A., à Bulach
Dépôt à Sion: Magasin Kuchler-Pellet
» Brigue: Allg. Konsumgenossenschaft;
» Chippis: Sté. de Consommation;
» Choex: Dépôt de la Sté. de Consomm., Mon
» Chamoson: Sté. de Consommation
» Monthey: Octave Donnet, négociant;
» St-Maurice: Sté. de Consommation
» Vernayaz: Sté. de Consommation

Soieries Imprimées
85 dessins poids multicolores et mille fleurs pour robes
Crêpe de Chine, Crêpe Georgette
Mousseline de soie, Honan, Toile de soie, Foulard du Japon, Voile coton
Nous avons l'uni pour assortir, choix formidable
Demandez nos Echantillons
Soieries chez Joseph
3, Cours de Rive GENEVE

Traitements
par extraits de plantes
sans se déranger et sans devoir cesser le travail par les célestes remèdes du Docteur DAMMAN, spéciaux et différents pour chaque maladie.
Guérison rapide et complète de toutes les maladies ci-dessous:
Diabète, Albuminurie, (Néphrite) — Impuissance — Anémie, Faiblesse, Pâleur — Asthme, Toux, Bronchite — Estomac, Intestin, Hémorroïdes (mauvaises digestions, perte d'appétit, dyspepsie, lourdeurs, crampes, langue chargée, mauvaise haleine, diarrhée, entérite constipation, etc.) — Rhumatisme, Goutte, Sciatique, Névralgies intercostales, faciales, Lumbago, Raideurs articulaires, Migraine — Arteriosclérose.
Peau (psoriasis, acné, dartres eczéma, démangeaisons, plaies et ulcères à toutes parties: barbe, cheveux, anus, jambes, organes génitaux), chute des cheveux; pelade, etc.)
Ulcères variqueux, Maladies du Foie, Calculs du Foie, des Reins ou Vessie — Retour d'âge — Toutes les maladies de la vessie, prostate, organes génitaux et urinaux des deux sexes et à tout âge.
Même si vous avez perdu toute confiance dans les remèdes n'hésitez pas à demander une des brochures gratuites avec preuves de guérisons au Professeur Paul Parat, Section D. 172 à Viry, (Haute-Savoie) près Genève. (En affranchissant la lettre à 30 cent. suisses).
Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chaque maladie.

ABONNEZ-VOUS AU
Journal et Feuille d'Avis du Valais,

Le quatrième centenaire des Capucins

(3 juillet 1528-1928)

(Correspondance particulière)

Les grandes solennités du centenaire de la mort de St-François d'Assise seront suivies de près par les fêtes jubilaires de l'Ordre des Capucins, branche cadette de la famille franciscaine.

Issus de la stricte Observance, qu'ils voulaient pratiquer avec une plus grande fermeté et simplicité, selon la forme primitive et l'exemple du saint fondateur, les Capucins furent fondés en 1525, par le B. Mathieu de Basi, religieux de la province Ombrienne. A ce même moment, Luther lançait contre Rome son cri de révolte. Mais Dieu proportionne aux grands maux les grands remèdes: le 3 juillet 1528, le pape Clément VII approuvait la sage réforme franciscaine qui devait lutter si efficacement contre le protestantisme. Urbain VIII confirma définitivement leurs Constitutions en 1538. Sous le pontificat de Paul III, le nouvel Ordre s'introduisit successivement en France (1573), en Espagne (1578) en Suisse (1581); le pape Paul V donna aux Capucins un Général propre, en 1619. Après avoir atteint son point culminant, en 1756, avec 32821 membres, établis dans 64 provinces et 3 custodies, l'Ordre des Capucins fut affaibli considérablement par la Révolution française. De 1789 à 1847, il ne put tenir de chapitre général et il fut même supprimé dans quelques provinces. Enfin le chapitre général de 1847 et surtout celui de 1884 présidé par le Rme général P. Bernard d'Andrematt (Suisse) amenèrent un renouveau très réjouissant.

L'Ordre des Capucins compte aujourd'hui près de 12,000 religieux dans 55 provinces et 900 maisons régulières. Il occupe dans les Missions étrangères 53 territoires avec 1200 missionnaires et 1500 sœurs, auxquels sont confiés 124 et demi millions de payens pour 2 millions, à peine, de catholiques.

La province suisse, forte de 495 membres, a fourni déjà des missionnaires aux Indes, au Brésil, en Bulgarie, en Russie et en Amérique; actuellement deux des missions d'Afrique sont desservies par nos Pères du Valais et de la Suisse: le Vicariat apostolique de Dar-es-Salaam, où travaillent 32 capucins, sous la direction de Mgr Zelger, et l'évêché de Port Victoria (Iles Seychelles), où Mgr Gumy occupe une vingtaine d'ouvriers apôtoliques. Les travaux du saint ministère, dans les paroisses, et les missions chez les infidèles ont toujours été au premier plan de l'activité franciscaine. Par une solide instruction et surtout par la simplicité de leur vie et le zèle de leur apostolat, les Capucins ont rendu à l'Eglise les services les plus signalés: ainsi, St Joseph de Léonissa et son confrère Paul de la Croix, par leur croisade contre les Musulmans, les Pères Chérubin et Augustin contre les hérétiques du Chamalais, et de la Suisse, les Pères Erasme, Pius et Alexandre pendant les jours orageux du Kulturkampf. Le diocèse de Sion, en particulier doit aux enfants de St-François d'avoir conservé la foi catholique et sauvé le vénérable siège épiscopal de St-Théodore. (Chan. A. J. de Rivaz, opera histor. XVIII).

Aux devoirs de ministère pastoral, les PP. Capucins joignent les labeurs de l'enseignement classique, dans 35 collèges, tant de Suisse que de l'étranger.

Les capucins ont écrit aussi, dans toutes les langues, de très nombreux ouvrages philosophiques et scientifiques, mais surtout d'excellents traités de théologie et d'ascétisme: citons, pour mémoire Tietilmann, Jacques de Corella, Ambroise de Lomez, Albert de Bulsano, Hilaire et François de Paris, Martin de Cochem, qui sont des maîtres très estimés et toujours consultés; plus près de nous, les Pères Edouard et Ubald d'Alancion, Hilarin de Lucerne, Magnus de St-Gall, Ephrem de Zoug, et toute une pléiade universitaire de Fribourg et de Rome ont publié des ouvrages d'érudition, ou collaboré aux «Etudes Franciscaines».

Bien que se dévouant, de préférence, aux classes les plus humbles de la société, les Capucins n'en ont pas moins été, maintes fois, honorés de la confiance des Souverains Pontifes et de plusieurs Chefs d'Etat. Qu'on pense seulement au rôle éminent, joué, en France, par le P. Joseph du Tremblay, conseiller de Richelieu, et par les PP. de Bourbon et de Joyeuse; en Suisse, par les PP. Augustin d'Asi et Chérubin de Maurienne, délégués de Paul V et de Clément VIII; en Allemagne et en Autriche, par St Laurent de Brindes et Marc d'Aviano, conseiller de Léopold I.

C'est parmi les Capucins que le pape choisit le prédicateur de sa maison pontificale, c'est à leur filiale obéissance qu'il fait souvent appel pour pourvoir certains évêchés ou remplacer tel Patriarche ou telle Eminence. Les noms du cardinal Massaia, l'apôtre des Gallas, des cardinaux Casini, Micara, Vives y Tutto, de Mgr Hartman, évêque missionnaire de Patna et de Bombay, de Mgr Guisolan, évêque de Lausanne et Fribourg sont particulièrement connus.

Dans le domaine des œuvres sociales, la Suisse ne peut oublier le nom à jamais béni du bon P. Théodore, vice général de Coire, promoteur du Piusverein et des Missions intérieures, fondateur de la congrégation des Sœurs enseignantes et hospitalières et de 900 établissements. C'est au P. Théodore encore, que l'on doit la merveilleuse réorganisation de l'ancien collège des Jésuites de Schwytz et la création de nombreux hôpitaux, orphelinats, fabriques et maisons ouvrières. Il a fait aussi beaucoup pour la bonne presse et la diffusion de la saine littérature.

Mais, la gloire la plus pure de l'Ordre capucin, ce sont les saints et bienheureux

que l'Eglise a placés sur ses autels; les St. Félix, les Fidèle, les Joseph de Léonissa, les Séraphin de Montgranaro, les Laurent de Brindes, les Cassien de Nantes, les Apollinaire de Posat, et tant d'autres qui ont réalisé l'idéal de St-François: Renoncer à tout pour être à tous, vivre en pauvres pour consoler les pauvres, et, s'il le faut, donner sa vie par amour pour les âmes. Au témoignage des historiens les plus compétents, tels que César Cantu, Chateaubriand, Manzoni, c'est le programme qu'ont réalisé, pendant quatre siècles, par leur activité féconde, et, de préférence, dans les avant-postes les plus périlleux, les fils si sympathiques et si populaires de St-François d'Assise.

SUISSE

NOTRE EQUIPE A AMSTERDAM

A l'issue de la dernière journée d'entraînement, le comité des matcheurs s'est réuni et a établi la liste de nos représentants à Amsterdam comme il suit: Au fusil: Josias Hartmann, Lausanne; Walther Lienhard, de Kriens; Karl Zimmermann, Pelli, Bellinzone Ernest Tellenbach, Berne, Reich et William Braissant, Lausanne; ces deux derniers suppléants. Au pistolet: Dr Schnyder, de Balmthal, Wiedekel, de Luchsingen, Fischer, Zulauf, d'Alstetten, Revillod de Bidé, Genève, Blum et Schwalb, Vevey; ces deux derniers suppléants.

UN GYMNASTE SE TUE

Mardi, à 1 heure, dans un hôtel de Montreux, où était descendu le Sängerbund de Schönenberg, revenant de Zernatt, un membre de la société, nommé Bolter, 35 ans, marié, père de deux enfants, boucher à Schönenberg, voulant montrer ses talents de gymnaste, s'est mis debout sur une table, la tête en bas. La tête se renversa et le malheureux vint frapper de la tête un pied métallique. Il a eu le crâne brisé et fut tué sur le coup.

UN DRAME A NEUCHATEL

La «Suisse libérale» annonce que le quartier de l'avenue du Premier-Mars a été mis en émoi par un triste événement. Un jeune homme, M. F. G., malade depuis de nombreuses années, et sans espoir de guérison, avait reçu la visite de sa fiancée, Mlle R. W.

On ne sait pas s'ils prirent ensemble une tragique détermination. Toujours est-il que le jeune homme est mourant d'un coup de feu et que la jeune fille est blessée de deux balles au bras. Le juge d'instruction a ouvert une enquête.

Canton du Valais

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

(Inf. part.) Samedi matin, vers les dix h., une camionnette de l'entreprise Gianadda-Corchevin, à Martigny-Bourg, est entrée en collision avec le train, à l'endroit du passage à niveau de Martigny. Le chauffeur n'avait pas entendu le signal et sa machine, happée au passage, fut réduite en miettes.

Quant au conducteur, M. Léon Besse, il s'en tire avec une blessure au bras et quelques contusions sans gravité. Une dame qui l'accompagnait en fut quitte pour la peur et deux ou trois égratignures.

C'est un exemple de plus du danger des passages à niveau qui constituent un défi au bon sens et à la sécurité publique.

LE DANGER DES MAUVAISES ROUTES

(Inf. part.) Nous avons en, plus d'une fois, l'occasion de signaler le danger des mauvaises routes. Un accident récent confirme encore notre opinion à ce sujet.

M. Marius Fournier, de Genève, revenait de Riddes en automobile, avec sa gouvernante et son chauffeur, M. Fagger.

La chaussée, par ailleurs excellente, devient tout à coup bosselée et pleine de fondrières. Le conducteur qui n'était pas familiarisé avec de pareils changements, ne put assez rapidement redresser la direction de la machine qui déviait. Le train arrière dérapa dans un ravin et la voiture finit par culbutter avec ses occupants.

M. Fournier, un vieillard de 75 ans, fut le plus gravement atteint. Il souffrit d'une large entaille au front et de multiples contusions. La gouvernante s'en tire avec une blessure au menton et le chauffeur avec des blessures à la tête qui ne sont pas très graves.

Immédiatement après l'accident qui s'est produit lundi soir vers les cinq heures, les victimes ont été transportées à la clinique de Sion.

UN INCENDIE A MURAZ

(Inf. part.) Mardi soir, à 8 heures, un violent incendie s'est déclaré à Muraz sur Sierre, dans une maison d'habitation occupée par deux ménages et appartenant à M. Zufferey.

En dépit des efforts déployés par les pompiers des environs pour circonvenir le foyer, la maison tout entière devint la proie des flammes et les secours furent impuissants à diminuer les dégâts qui sont fort élevés. Il n'y eut, heureusement aucun accident de personne et une garde de nuit demeura sur les lieux du sinistre jusqu'au lendemain matin.

On ignore, pour l'instant, les causes de l'incendie, une enquête est ouverte à ce sujet.

UN GROS INCENDIE A MONTHEY

Lundi soir, vers les 21 h. 30, un gros incendie s'est déclaré à Monthey, dans les combles d'un immeuble appartenant à l'hoirie Marclay et qui se trouve à l'avenue de la

gare. Immédiatement le feu se propagea avec une rapidité effrayante au grand péril des habitants. Les flammes menacèrent bientôt tout le groupe de maisons situé autour des magasins «A la Ville de Paris» et rendirent le sauvetage assez mouvementé. Au 3^e étage de la maison, il y avait trois vieillards impotants qui cherchaient vainement à fuir. Des hommes courageux s'élançèrent à leur secours et parvinrent, non sans difficultés, à les mettre en lieu sûr, alors que la fumée envahissait déjà les corridors, en tourbillons serrés.

Le sauvetage du mobilier ne fut pas moins périlleux. En dépit de tous les efforts, une grande partie en fut anéanti. Les pompiers de la localité manœuvrèrent avec courage et sang-froid, mais il était trop tard et les dégâts sont très élevés. Les combles et le 3^e étage avec son mobilier sont tout à fait détruits, et les autres étages ont subi des dégâts importants, surtout à cause de l'eau qui dégringola jusqu'au rez-de-chaussée, dans les magasins de la «Ville de Paris».

A minuit seulement, le sinistre était conjuré. En dépit des pertes subies, il faut être heureux de s'en tirer à si bon compte: un peu de vent et eût été tout le bloc de maisons qui flambaient. Pour le moment, on ignore encore la cause de l'incendie; les uns l'attribuent à une défécosité de cheminée et les autres à la malveillance.

Les dégâts s'évaluent à peu près à 30,000 francs. Au moment où nous mettons sous presse, l'enquête n'est pas encore terminée.

ENCORE UNE PREMIERE

Trois habitants de St-Luc, MM. Victor Zufferey, Erasme Zufferey et Meinrad Zufferey ont effectué, le 30 juin, la première traversée du Rothorn, dans des conditions assez difficiles, surtout à la descente. Ils étaient accompagnés du guide Hilaire Theytaz d'Ayer, auquel reviennent surint les mérites de l'expédition.

CONCOURS DE TAUREAUX 1928

(Comm.) Le Département de l'Intérieur tient à rappeler que les concours de taureaux auront lieu à la fin du mois d'août, du 20 au 24. Ils seront organisés, comme de coutume, par district. Tous les taureaux, dès l'âge de 7 mois, devront y être conduits.

Au sujet des taureaux que l'on doit présenter à l'Exposition cantonale de Sierre pour bénéficier des primes cantonales et fédérales habituelles, il est spécifié que cette obligation ne concerne que les taureaux primés en 1^{re} classe (78 points au minimum pour la race d'Hérens et 80 points au minimum pour la race brune et la race tachtée.)

UNE ECOLE DE RECRUES EN COURSE

Mardi, sont arrivées à Villeneuve, un peu éprouvées par la longue course et le chahut, les recrues de la compagnie de mitrailleurs; elles sont venues par Belmont, Puidoux, Chexbres, Vevey et continuent aujourd'hui, mercredi, sur St-Maurice et Riondaz.

LES FORESTIERS VAUDOIS EN VALAIS

À Monthey se sont réunis en séance administrative les membres de la société vaudoise de sylviculture sous la présidence de M. Bornand. L'assemblée a rendu un hommage mérité à M. Ernest Muret qui fête le 25^e anniversaire de sa nomination comme inspecteur cantonal des forêts de Vaud.

M. Delacoste, inspecteur du XI^e arrondissement à Monthey, avant que de faire aux congressistes les honneurs de son domaine, fit un exposé intéressant de la sylviculture valaisanne, après quoi, à 13 h. 45 des autos-cars emportèrent les participants à Morgins où ils visitèrent en détail les forêts de la région.

Un banquet à l'hôtel Victoria, à Morgins, clôtura la première journée du congrès; le lendemain fut consacré à la visite des forêts de Troistorrents, de Collombey et de Monthey. Partout le plus cordial accueil fut réservé aux forestiers qui emportent des deux belles journées passées dans le Bas-Valais, un souvenir reconnaissant.

EN ATTENDANT LA CUEILLETTE DES ABRICOTS VALAISAINS

Depuis 20 ans environ, les vergers du Valais ont pris un développement magnifique. Une habile sélection et un traitement médical des arbres et des fruits, joints à un climat éminemment favorable, ont bientôt acquis aux produits du Valais, une réputation remarquable, en Suisse comme à l'étranger. En Italie, en France, en Allemagne et en Angleterre, et jusqu'en Suède, en Egypte et en Orient, la clientèle des gourmets apprécie comme elles le méritent, les délicieuses pommes du Valais.

La culture des abricots a pris, elle aussi une importance toute particulière. Elle a son centre à Saxon, dont les bains ont été fort longtemps courus. La société internationale du Second Empire fréquentait volontiers cette station et son fameux casino. L'interdiction des jeux de hasard, en 1877, amena la population à chercher de nouvelles ressources dans la culture intensive des fruits et des légumes. Un Français y introduisit l'exploitation en grand des asperges, et un Bâlois celle des fraises, des pêches et des abricots.

Aux dernières nouvelles, la récolte d'abricots s'annonce comme bonne. La cueillette pourra commencer vers le milieu de juillet, soit un peu plus tard qu'à l'étranger. Mais le Valais, qui peut exporter largement ses fruits à pépins, doit uniquement compter sur la consommation nationale pour écouler ses abricots. Ses frais de culture élevés lui ferment, en effet, les débouchés extérieurs.

Dans toute la Suisse, les ménagères, les hôteliers et les restaurateurs ont ainsi une belle occasion de tendre la main à nos Confédérés. Ils aideront sans doute volontiers les

cultivateurs valaisains à placer, cette année, toute leur récolte. Les fruits sont de première qualité et valent bien leur prix. Espérons que de nombreuses familles s'en feront expédier des caissettes, pour les déguster pendant les vacances.

La patrie lointaine des abricots est inconnue. Jamais on n'a encore trouvé d'abricotier sauvage. Quant à nous, il nous suffira de penser simplement aux coteaux ensoleillés du Valais.

A l'école normale

(Corr. part.) Comme d'ordinaire, la clôture des cours est lieu par M. le Chef du Département de l'Instruction publique, entouré de son Etat-Major en corps, c'est-à-dire de la Commission cantonale d'enseignement primaire, composée de sept membres qui, par leur gravité et leur âge, donnent l'illusion des sept Sages de l'antique Grèce et où figurent M. le Grand-Vicaire Delaloye, une des principales chevilles ouvrières de notre vie scolaire valaisanne, du moins dans le domaine primaire; M. le Rd Chanoine Eggs, à qui la bonté et le zèle ne font rien refuser, sinon de chanter faux, M. le Directeur Stach qui achève sa 25^e année d'activité à l'Ecole normale, M. le Dr Ducey, le défenseur vigilant de l'hygiène scolaire, M. l'Inspecteur Rouiller, le doyen d'âge, dont la figure, encore jeune et fraîche s'aurole d'un peu plus de 60 ans de dévouement à la cause de l'enseignement chrétien en Valais; enfin le brave et modeste M. Zenhäusern, un vétéran, lui aussi, qui compte plus de 40 ans d'enseignement et qui est le type de l'instituteur valaisan tel qu'on le souhaite.

Entre deux chœurs dirigés avec maestria par M. le professeur G. Haenni qui, le 17 courant, à la distribution des prix, aux écoles de la ville de Sion, s'est fait applaudir et bisser pour l'exécution de deux chœurs qu'on a considérés avec raison comme le point culminant de la fête, M. Walpen a pris la parole, d'abord en français, puis en allemand.

De son discours, nous rappellerons seulement certains points qui nous ont paru plus particulièrement intéressants ou suggestifs. D'abord, le Chef du Département a insisté sur la nécessité, pour le jeune homme, de s'assujettir à une discipline sévère. L'instituteur, en effet, qui a pour devoir d'exiger la discipline dans son école, doit lui-même être un homme de discipline, c'est-à-dire de régularité, d'exactitude et de conscience professionnelle.

Puis, passant aux occupations des vacances, M. Walpen, désire que les normaliens ne négligent point totalement la continuation de leur formation intellectuelle; il leur recommande la lecture de quelques belles pages littéraires où l'esprit s'orne de pensées sérieuses et où le cœur se forme aux sentiments élevés; il les invite également à travailler à l'acquisition de connaissances historiques, géographiques, civiques, ethniques, par l'observation du genre de vie de nos populations valaisannes, l'étude pratique de leurs légendes, de leurs mœurs ou habitudes, leurs conditions économiques, etc., afin de conserver précieusement ce passé et ce présent intéressants qui appartiennent à notre patrimoine national.

Enfin, il tint à communiquer une nouvelle qui témoigne de l'intérêt et de la sollicitude qu'il porte au corps enseignant de notre canton.

A l'occasion de la manifestation valaisanne que sera l'Exposition de Sierre, il dit qu'on a songé à l'organisation d'une journée des Instituteurs et des Institutrices, journée où le corps enseignant sera à l'honneur, non seulement par la valeur des travaux scolaires exposés et la constatation des progrès réalisés dans le domaine de l'enseignement, mais où il aura l'occasion de fraterniser en communion d'idées et de sentiments avec les plus hautes autorités du pays. Un concert donné par la Chorale des instituteurs du Valais romand, que dirige avec tant de distinction M. le prof. G. Haenni, haussera cette journée à laquelle on conviera, nous n'en doutons pas, tous les amis de nos excellents instituteurs.

Signalons, en finissant, une réflexion que nous avons cueillie dans le discours de M. Walpen. Nous l'avons entendu dire qu'actuellement, l'instituteur valaisan n'est pas payé comme il devrait l'être. Nous sommes heureux de constater que le Chef du Département admet l'insuffisance des traitements actuels. Aussi, nous espérons que, lors de la prochaine révision de la loi scolaire, M. Walpen se fera l'avocat éloquent et énergique de l'amélioration matérielle du corps enseignant.

D'ici là, nous engageons MM. les instituteurs, d'abord à reconnaître les bonnes dispositions de celui qui leur est ainsi tout dévoué, ensuite à gagner de plus en plus, par l'accomplissement consciencieux de leurs devoirs professionnels et la dignité de leur vie la sympathie et la reconnaissance de la population valaisanne, afin qu'au moment voulu, celle-ci ne lésine pas dans une question de stricte justice.

C'est dans l'espoir que nos futurs instituteurs, les Normaliens actuels, verront des jours meilleurs que leurs aînés, que nous leur souhaitons de joyeuses et de bienfaisantes vacances.

Chronique Locale.

UNE EXPOSITION INTERESSANTE

A la demande des autorités communales, l'«Association pour la réforme de la maison» a décidé d'ouvrir une exposition dans notre ville, à partir de jeudi à midi. Elle au-

ra lieu dans la petite salle du Casino et comprendra des plans de quartiers ouvriers et des projets d'habitations à bon marché.

Cette exposition intéressera, sans doute, non seulement les gens de métier, mais la population toute entière qui ne saurait demeurer indifférente en face des problèmes d'urbanisme moderne.

La date de fermeture est prévue pour le 10 juillet.

AUX C. F. F.

Nous apprenons que M. Fabien Exquis, secrétaire de l'ingénieur de la voie aux C.F.F. à Sion, vient d'accomplir le 1^{er} juillet 1928, ses 25 ans de service dans l'administration. Nous l'en félicitons.

35 DEGRES

Mardi, à 4 heures, il y avait 35 degrés à la colonne. Ce petit renseignement permet, sans doute aux gens des moyens de mieux apprécier la fraîcheur des mélèzes pendant que les malheureux citadins sont mangés des moustiques et brûlés du soleil.

La clôture des Cours du Collège

Vendredi passé a eu lieu, suivant le cérémonial habituel, la clôture des cours du Collège, en présence de M. le Conseiller d'Etat Walpen, chef du Département de l'Instruction publique.

Dans le rapport que nous avons sous les yeux, le nouveau recteur, M. l'Abbé Pierre Evéquois, passe en revue les principaux événements de l'année écoulée. Il relate tout d'abord le décès de M. l'Abbé John Delaloye, ancien recteur du Collège et de M. Joseph Kuntschen, Conseiller d'Etat, qui furent deux amis du collège, puis il mentionne les conférences dont bénéficièrent les élèves. Nous relevons avec plaisir un hommage à M. Le Buzzini, l'homme de lettres que nous avons eu le plaisir d'applaudir à Sion et qui fit aux étudiants une lecture des «Sept» contre Thébes.

Un article nécrologique consacré à M. l'Abbé Delaloye met ensuite en lumière ses qualités d'intelligence et sa bonté.

A son tour, M. Mangisch, directeur de l'Ecole Industrielle supérieure, retrace, avec beaucoup d'aisance l'histoire des derniers mois scolaires. Il rend aussi un témoignage de sympathie à M. Delaloye et donne à son successeur des éloges mérités tout en lui souhaitant la bienvenue.

Le Collège de Sion, auquel se rattache l'Ecole industrielle supérieure, a été fréquenté par 158 élèves en 1927, soit 105 pour les cours classiques et 53 pour ceux de l'Ecole industrielle supérieure.

Neuf élèves ont obtenu le certificat de maturité classique:

Diplôme du Ile degré: MM. Oggier Charles, Dubuis Fern., Pamatiar C., Baled Denis, Fournier Simon, de Chastonay Raph., Sidler Raph. Diplômes du III^e degré: MM. Rappillard J. et Aymon Germain.

Deux élèves ont obtenu le certificat de maturité scientifique:

Diplômes du II^e degré: MM. Favre Gabriel et Luisier Meinrad.

Onze élèves ont obtenu le diplôme commercial:

Diplômes du II^e degré: MM. Bovier Henri, Lucien Rey, Lorétan Léonard, Delaloye Roger, Zufferey Rémy.

Diplômes du III^e degré: MM. de Preux André, de Cocatrix Roger, Olsommer Fridolin, Delacoste Pierre, Varonier Joseph, Lorenz Paul.

M. Vogt Georges a obtenu le prix offert par la Chambre de Commerce en 1928 et une mention fut décernée à MM. Maye Max, et Gaist Marcel.

Voici maintenant, les élèves qui ont obtenu les meilleures notes:

VI^e classe, réthorique: Luisier André, Berclaz Victor.

Ve classe, humanité: Pfändler Udo, Pont Luc, Blanchoud Henri.

Ve classe, syntaxe: Theytaz Alois, de Riedmatten Jacques, Antony Albert, Czech Jos., de Preux Raoul.

III^e classe, grammaire: Berclaz Albert, Crettor Georges, Lamont Paul, Produt Luc, Nanchen Henri, Perrin Paul.

II^e classe, rudiments: Cliva Jules, Puippe Louis, Meckert Georges, Troillet Sigéric.

I^{re} classe, principes: Lathion Lucien, Blanc Adolphe, Michellod Maurice.

Et pour l'Ecole Industrielle:

Section technique: 2^e année: Brattin Ed., Tichelli Charles, Delacoste Rodolphe, Gapany Arnold.

Section technique: 1^{re} année: Mathier A., Valentini R.

Section commerciale, 2^e année: Vogt G., de Sépibus, Vorlet Jean.

Section commerciale, 1^{re} année: Robert-Tissot William, Mayor R.

Devant l'écran

AU CAPITOLE

(Comm.) Cette semaine, le «Capitole» présente un film de guerre avec Pola Negri: «Les fils barbelés». Tous ceux que les spectacles de ce genre ont touchés, assisteront avec plaisir à cette belle représentation. Au programme figurent encore un documentaire Sur la Hongrie et un comique intitulé: «Les deux Alfred».

AU LUX

(Comm.) Les «Briseurs de joie» attireront au Lux un public nombreux, puisqu'il s'agit d'un drame intéressant interprété par les meilleurs acteurs. En complément de programme, une comédie en six parties, «Le joyeux étalagiste» mettra les spectateurs en excellente humeur.



Nos interviews

Madame Anna Dubuis

Mme Anna Dubuis a fait de son appartement une exposition permanente.

Il y a des tableaux, jusque derrière les meubles.

Une telle production nous émeut, mais Mme Dubuis s'en amuse: elle peint depuis toujours et si elle se donnait la peine de recueillir ses toiles dispersées dans la ville entière, les parois de toute la maison disparaîtraient comme par enchantement.

— Vous allez exposer à la « Saffa » ?
 — Certainement. Je crois même que je serai la seule parmi les femmes du Valais.

— Pourquoi on voit ?
 Mme Dubuis exhibe alors des portraits de Valaisannes avec leurs costumes régionaux.

— J'ai tenté de reproduire surtout les types du pays.
 — Et ce fut difficile ?
 — Pas trop. Je suis contente de mes modèles. Ainsi, tenez, voici une Evolénarde qui n'aurait jamais consenti à poser devant quelqu'un d'autre et qui pourtant m'a donné sa confiance.

— C'est une jolie victoire.
 Indifférente à la conversation, Mlle Colette Broquet est là qui nous observe avec des yeux étranges.

— Je viens d'achever ce portrait, explique Mme Dubuis en nous le désignant.
 Est-il tout à fait ressemblant ? Mon Dieu ! nous aurions peur de l'affirmer trop haut, car cela pourrait laisser croire que nous avons parfois regardé le modèle...

Mais une question nous vient aux lèvres, que le Diable inspira, sans doute :
 — Avez-vous peint d'autres personnes parmi les gens d'ici ?
 Et c'est alors que s'est réalisé ce que nous soupçonnions confusément :

Mme Dubuis a ouvert une armoire.
 De l'armoire a surgi comme d'une boîte à surprises, non pas un petit monstre, mais Mlle Yvonne Cretton, avec de longs cheveux bouclés. On reconnaît, dans l'enfant de jadis, la jeune fille d'aujourd'hui, ce qui n'est point à son désavantage.

Puis, Mlle Yvonne de Quay, apparut à son tour, avec un grand chapeau, qui devait être tout un programme, car il maintenait à distance les plus audacieux soupçons.
 Enfin, Mme René de Quay daigna se présenter aussi, pareille à ce qu'elle est encore.

Le jour où Mme Dubuis ouvrirait une exposition dans ses armoires, les curieux ne manqueraient pas, c'est toute la population séduite qui viendrait s'admirer dans ces toiles.

Comme nous émettons cette idée, Mme Dubuis sourit: il se pourrait qu'elle se laissât tenter...

Elle possède à son actif une production énorme; elle a peint à peu près tous les paysages, les gens et les fleurs de la région, à tous les moments de la vie, du jour où de la nuit et l'on est frappé de sa facilité, que d'aucuns blâment et que d'autres jaloussent.

Voilà pourquoi Mme Dubuis est si diversément jugée, la facilité est parfois un défaut et parfois une qualité. Cela dépend des goûts... et des couleurs.

supérieure à celle de l'année dernière.

Une trentaine de Valaisans se mettront sur les rangs, à elle seule, la section de Sion fournira plus du tiers de ce contingent. Détentrice du Challenge « la Zurich », en 1926 et 1927, elle mettra tout en œuvre pour remporter une troisième victoire qui la rendrait propriétaire de ce trophée, mais ce ne sera pas sans luttes, car les autres sections s'organisent et veulent lui tenir tête.

D'autre part, le concours inter-club doté de très beaux prix, mettra en présence les groupements des différents cantons. Il y aura donc de magnifiques joutes en perspective. Ce n'est qu'au tout dernier moment que l'on connaîtra la liste complète des coureurs. Cependant, plusieurs champions sont inscrits, parmi lesquels nous relevons les meilleurs de la Suisse:

Et tout d'abord, Armand Baetigg, qui gagna l'an passé, la course de la Foreclaz, devant Cérésole et le célèbre Franconi. Baetigg se trouve aujourd'hui dans une excellente forme et s'est classé premier dans toutes les épreuves. Il pense abaisser son record.

Divorce et Bourquin se livreront sans doute un duel passionné.

Spagnol, le populaire champion vaudois est prêt à racheter, par un coup d'éclat, sa guigne de l'an passé.

Boucard qui réalisa le meilleur temps des individuels ne voudra pas démentir.

Jolliot, l'as du side-car, l'un des hommes les plus téméraires, se livrera sans doute, à quelques acrobaties.

Torelli vient tout exprès de Nice pour disputer l'épreuve. Ce coureur, peu connu en Suisse, est, paraît-il, un virtuose de premier ordre, habitué aux chemins de montagne.

Enfin, Casimir Grosset, de Sion, qui détient le premier record de la Foreclaz en 1926, va courir sur une « Norton » 509 cmc. Cela signifie, pour ceux qui le connaissent, que Grosset a des chances de succès et que Baetigg devra s'employer à fond s'il ne veut pas être inquiété.

Chaque journée apporte de nouvelles inscriptions et l'on attend encore quelques champions connus.

La manifestation prend donc une importance particulière et, les autorités comme le public, lui réservent un accueil chaleureux.

Le Gouvernement valaisan sera officiellement représenté par M. de Cocatrix, président du Conseil d'Etat et M. Loréstan. La Ville de Sion et celle de Martigny enverront aussi des délégués, ainsi que la plupart des associations sportives.

M. Camille Crittin, président de la section valaisanne du M. C. S. prononcera le discours de bienvenue au banquet fixé à l'Hôtel Kluser, de Martigny. L'après-midi à 15 heures aura lieu la distribution des prix sur la place principale.

Il y avait trois mille personnes, l'année dernière, sur le parcours le Brocard-la-Foreclaz, pour applaudir aux poussées des coureurs. Pas une ne voudrait manquer d'y revenir et l'on prévoit une énorme affluence de monde. Le spectacle en vaut la peine.

Le Comité de presse

PROGRAMME DE LA COURSE
 Vendredi 6 juillet: de 14 à 18 h.: Essais.
 Samedi, 7 juillet: de 14 à 18 h.: essais; de 18 à 19 h.: pesage au poids public de Martigny; remise des dossiers et contrôle des licences.
 Dimanche 8 juillet: 5h. 30 à 6 h. 30: pesage au même lieu que la veille;
 7h. 30, rendez-vous des coureurs au Brocard, appel.
 8 h. 15, fermeture de la route pour les autos;
 8 h. 30: fermeture de la route pour les motos;
 8 h. 45: départ de la voiture officielle (fanion rouge);
 9 h.: premier départ;
 12 h. environ, clôture de la course;
 13 h. 30 banquet à l'hôtel Kluser et Mont-Blanc, Martigny;
 15 h., Proclamation des résultats sur la place publique de Martigny;
 16 h., réunion familiale.

LE PAVILLON DES PRIX

Comme l'an passé, le pavillon des prix pour la course de la Foreclaz sera fort bien garni. Voici une première liste de particuliers et de maisons qui ont bien voulu répondre favorablement à l'appel des organisateurs. Nous les remercions et nous nous faisons un plaisir de reproduire leurs noms:

DONS EN ESPECES:
 Commune de Martigny-Bourg fr. 20; Comité en faveur des routes fr. 30; S. P. A. fr. 30; Etat du Valais, Sion fr. 150; Commune de Sion fr. 50.

EN NATURE:
 Moulins Augsburger à Naters: 1 coupe; Pierre Torrione, fabrique de pâtes, Martigny 1 objet en argent; Commune de Sion: 1 plateau en émail; Moto-Club-Sion: 1 coupe à fruits; Moto-Club-Brigue: 1 coupe; T. C. S.: 1 coupe à fruits; A. C. S.: 1 plateau; F. C. Sion: 1 service avec channe; Motocyclette, Journal: 1 objet d'art; Commune de Martigny-Ville: 1 coupe à fruits; Usine Motosacoche: 1 coupe; Schell-Benzine S. A.: 1 coupe; Le Moteur, Journal: 1 objet d'art, valeur 100 fr.; Conserves alimentaires Saxon 2 bidons de confiture; Manufacture Tabacs-Cigares Monthey: 1 caisson cigares; Anonyme: 1 caisse de bouteilles; Fernand Gaillard, bijoutier, Sion: 1 montre; Garage National, Revaz Marius, Sion, 1 coupe; Garage Riva Fr. Sion: 1 panier à pain; Reynard Pétrole et Benzine, S. A. Sion: 1 coupe; Produits azotés, S. A. Martigny: 1 channe; Sté Développement de Martigny: 1 plat en émail; Harmonie municipale de Martigny: 1 gobelet; Distillerie Métal, Martigny: 1 coupe à fruits; Hôtels Kluser et Poste, Martigny: 1 coupe; Maison B. Grasso, représentant, Sion: 1 service à liqueur; Clairvaz frères, Martigny: 1 prix; Moto-Club, Martigny: 1 prix; Mussler Edouard, librairie, Sion: 1 service à fumeur Comité central du Moto-Club Valaisan: 1 prix Garage moderne, agence F. N. Favre et fils Sion: 1 prix; Section du Rhône-Moto-Club: 1 channe; Challenge de la « Zurich » Aymon et de Rivaz; Sion: 1 coupe; Zimmermann pharmacie, Sion: 1 rasoir de sûreté; Duro, Grasso, représentant, Sion: 1 estagnon huile.

CONCOURS INTERCLUBS:
 1er prix: 1 coupe, valeur fr. 70.—
 2me prix: 1 coupe, valeur fr. 40.—

CYCLISME
LE TOUR DE FRANCE A EVIAN
 C'est vendredi 6 juillet, vers 15 h. 30, qu'arriveront à Evian les coureurs cyclistes du Tour de France. Une brillante réception est réservée aux vainqueurs de cette étape (Grenoble-Evian 333 km.) par le Comité des Fêtes, la Municipalité, le Casino et la Société des Eaux Minérales.

Samedi, après un Vin d'Honneur, aura lieu le lunch au Restaurant du Casino offert aux Coureurs et officiels du Tour, puis à 15 h. et demie, promenade sur le Lac; le soir Grand Gala au Casino.

Dimanche, à 9 heures, quai baron de Blonay, départ pour la 15e étape (Evian-Pontarlier 213 km.) A 14 heures, fête nautique sous la direction d'Evian-Sports. Tournoi international de water-polo. Courses et attractions diverses sur le lac.

Après la douzième étape, gagnée par Franz Celi-c accentue sa victoire et vraisemblablement, il gagnera le tour. Il a plus d'une heure et quart d'avance sur le deuxième.

La course de la Section Valais du T. C. S.
 (Corr. part.) La section valaisanne du T. C. S. avait profité de la fête de St-Pierre et St-Paul pour organiser une course de trois jours dans les plus beaux sites de la Suisse. Cette promenade, favorisée par un temps merveilleux, réussit pleinement, tout au plus pourrait-on déplorer une participation plutôt faible, puisque la course était subventionnée.

Sept voitures prirent le départ vendredi matin; à Sion, dans lesquelles prirent place environ 25 personnes. On déplora l'absence de

M. Camille Crittin, président du groupement, qu'une indisposition retenait à son domicile. M. Alexis de Courten, président de la section de tourisme, fonctionnait en qualité de chef de course. Il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction des membres. Aucun incident pénible n'altéra l'entrain général et l'on réalisa le tour de force de parcourir tout le trajet sans une panne.

Après un arrêt, sur la place Chauderon, à Lausanne, les técéistes poursuivirent leur route sur Neuchâtel. Ils furent reçus, dans cette localité, par la section locale, qui se montra tout à fait amicale. Un apéritif fut servi à l'Hôtel Terminus où la délégation neuchâtelaise remit aux voyageurs une gerbe de fleurs aux couleurs de Neuchâtel et du Valais. Cette attention délicate fut très appréciée.

Le dîner eut lieu en Marin, à l'Hôtel du « Poisson ». Parmi les convives, on remarquait les présences de MM. Quartier, le sympathique président de la section neuchâtelaise, Spéghiger et le directeur de la fabrique d'automobiles « Martini ».

MM. Alexis de Courten et Quartier échangeaient d'aimables paroles.

L'après-midi, les automobilistes valaisans visitèrent, à St-Blaise, la fabrique « Martini » qui les a vivement intéressés. Le vice-président de la section « Zurich » eut l'amabilité de filmer le départ et de prendre des photographies qui paraîtront probablement dans la « Revue automobile ».

De retour à Neuchâtel, les técéistes, toujours escortés de leurs amis, parcoururent la ville sous la conduite de M. Richli. Cet aimable cicérone poussa la complaisance jusqu'à les recevoir chez lui.

Après un dîner à l'hôtel Terminus, ce fut au clair de lune, une promenade en canot, sous la lumière du phare de Chaumont. Et l'on a gardé de ces heures, un des bons souvenirs de la course.

On fit connaissance d'un Valaisan établi là-bas, M. Micheloud, qui se montra ravi de revoir des compatriotes.

La réception à Neuchâtel avait été si cordiale que ce n'est pas sans regrets que le départ s'effectua le lendemain matin.

M. Quartier se leva de bonne heure pour venir saluer une dernière fois les técéistes.

La colonne se dirigea sur Bienne. A Berne, il fallut s'arrêter deux heures pour se ravitailler et l'on pique-niqua dans les environs de Lucerne. Naturellement, la visite de cette jolie ville ne fut pas le moindre des divertissements.

Dimanche, par un soleil éblouissant, les técéistes parcoururent les bords du lac de Lucerne et rentrèrent par Andermatt-la-Furka. Un dernier pique-nique les réunit à Gletsch, en-dessous du Belvédère, au pied du Rhône. Et c'est ainsi que cette promenade s'acheva sur une vision de beauté qui reste un vivant souvenir.

ÉTRANGER

A la recherche de «l'Italia»

La position du groupe Viglieri est à 80 degrés 24 minutes nord et 28 degrés 50 minutes. Est. Les conditions des glaces sont variables. Lorsque la température descend, il y a de nouveau possibilité d'atterrissage pour les petits appareils.

Lundi matin, les appareils suédois, qui ont leur base dans le détroit d'Hinlopen, ont essayé de voler au-dessus du campement Viglieri mais le brouillard a empêché le vol. Ils ont réussi cependant le contact avec le traineau des deux étudiants du Club alpin.

Le « Braganza » est arrivé, lundi, à Virgobay, d'où il poursuivra sa route dans la nuit, pour Kingsbay, où il doit se ravitailler.

Les appareils de Larsen et de Holm seront transportés sur le Hobby, pour coopérer à la recherche de l'hydravion de Guilbaud. Le brise-glace « Krassine » se trouve entre le groupe des sept îles Scoresby, où il a rentré des masses de glaces très compactes. Des moteurs de rechange pour les appa-

reils italiens sont en route vers le Spitzberg: On attend deux appareils spéciaux allemands à deux places, et munis de patins à glace, capables d'atterrir sur une distance inférieure à 50 mètres. L'aviateur allemand bien connu Udet a mis ces deux appareils et son concours à disposition.

LE GROUPE MARIANO SERAIT SAUVÉ

Suivant une dépêche de Moscou, publiée à Malmö, l'expédition du brise-glace «Krasine» aurait réussi à retrouver le groupe Viglieri.

La commission de secours estime qu'il doit plutôt s'agir du groupe du professeur norvégien Malgreen, parti avec Mariano et un autre officier italien, pour rejoindre, à pied, la côte nord-est du Spitzberg.

AMUNDSEN SERAIT PERDU

On mande d'Oslo aux journaux italiens que dans les milieux de l'aviation norvégienne, on a perdu tout espoir de retrouver vivant Amundsen et Guilbaud.

UN MESSAGE DE GUILBAUD?

Le yacht anglais « Albion » qui se trouve à 15 kilomètres au nord de Tromsø, aurait capté une communication de l'hydravion de Guilbaud.

La station météorologique de Tromsø n'a rien entendu et l'on est d'avis que cette nouvelle ne doit être reçue qu'avec les plus expresses réserves.

La famille Eugène Bruttin, de Nax, se fait un devoir de remercier sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à son grand deuil et qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur bien-aimé fils et frère Joseph, décédé dans sa 27me année.

On cherche

bon ouvrier peintre. S'adresser à M. Jacobi, Hôtel de la Paix.

A louer, pour la saison ou à la journée, aux Mayens de Sion

3 garages

S'adresser à Fernand Debons, Mayens de Sion.

On cherche

au plus tôt une forte fille pour aider à la cuisine et faire les chambres.

S'adresser au bureau du journal.

On cherche

au plus tôt, une bonne CUISINIÈRE. Gage 150 à 180 fr. par mois.

S'adresser au bureau du journal

A louer

jolies chambres meublées ou non avec ou sans pension. S'adresser aux ANNONCES-SUISSES, S. A. Sion.

A vendre

d'occasion 1 grande table, 3 chaises, 1 banque. S'adresser aux Annonces Suisses, Sion.

A VENDRE

cheval

jeune et fort, à choix sur deux M. Gay, Sion.



La course de la Forclaz

Les Coureurs

Quelques jours nous séparent encore de la belle manifestation sportive, fixée au dimanche matin 8 juillet.

LA VILLE ENCHANTÉE

par Mrs. OLIPHANT

— C'est une très mauvaise farce, criait-elle à haute voix, de façon à être entendue de tous. Qu'on aille me chercher le constructeur du Muséum, M. de Clairon. Je nous expliquera ce coup de théâtre ». Mon affirmation intrépide, dissipa le cauchemar. Je me vis entouré d'une centaine de figures blêmes. « C'est M. le Maire, criait-on, il va tirer cela au clair » et les rangs s'ouvraient devant moi jusqu'au milieu de la place. « M. le Maire est un homme de cœur et de tête. Mes quelques paroles les avaient tout confortés. Je me trouvais bientôt près de Monsieur le Curé, debout au milieu des autres, silencieux et l'air aussi étonné que nous tous. Il me jeta du creux de ses yeux sourcils un de ces vifs regards dont il a l'habitude, et se rangea pour me laisser passer mais sans rien me dire. Moi, au contraire, soulevé par l'étonnement, l'inquiétude et par l'entrain factice que je me donnais, j'avais un besoin forcé de parler, et pour me le persuader à moi-même, de répéter à pleine voix que tout cela n'était qu'une farce.

Vous ne pouviez mieux réussir, mais maintenant vous seriez bien aimable de me confier votre secret ».

Ces mots ne manquaient pas d'ironie, mais j'étais trop boulevé par garder les formes. Il me jeta de nouveau un de ces regards rapides et perçants.

« Vous me faites injure, monsieur le Maire, me répondit-il, je n'aime pas plus que vous à mystifier les gens ».

Il me dit cela sur un ton qui me fit honte, mais j'étais lancé: « On sait bien, dis-je, que la conscience des hommes d'église est plus large que celle des honnêtes gens ».

Sans me répondre, il me regarda droit dans les yeux, haussant les épaules avec impatience. En vérité, quel drôle avais-je de le soupçonner ainsi? Depuis qu'il est chez nous on n'a jamais rien eu à lui reprocher. Mais quoi? C'était le curé, et nous autres, laïcs nous avons peut-être aussi nos préjugés. Du reste, les torts réciproques s'oublissent vite à de tels moments. Un peu après, pendant que nous attendions l'arrivée de M. de Clairon, M. le Curé laissa tomber quelques mots qui donnaient à entendre que ses propres soupçons se portaient sur les religieuses de l'hôpital. « Monsieur le Maire, me dit-il, il ne faut jamais se faire d'affaire avec les femmes, car tout leur semble légitime pour arriver à leurs fins ». Ces mots me paraient passablement étranges. On aurait dit que M. le Curé abandonnait ses propres troupes. Je note ces humbles détails par scrupule d'exactitude, car, en vérité, rien ne pouvait nous distraire de l'extraordinaire spectacle qui se déroulait devant nous. Nous attendions halelants l'arrivée de M. de Clairon. Il mit un siècle à venir. Enfin le voici, avec sa haute

science qui ne fera qu'une bouchée du prétendu miracle. La foule lui livre passage jusqu'aux degrés de la cathédrale qu'il monte d'un pas assuré. O prodige! Le flamboiement pétillant plus fort que jamais.

« Nous, les morts... allez-vous-en », les mêmes mots, se laissent lire à nouveau entre les mêmes intervalles de ténèbres. Epouvantés, nous suivions tous les mouvements de sa silhouette noire qui se débaîtaît comme dans un incendie.

Il redescendit très pâle, avec un pauvre sourire qui voulait être gouillard: « Ma foi, monsieur le Maire, me dit-il, je ne trouve pas le truc. C'est très fort. Mais je vais recommencer mon examen. En attendant, j'ai mis quelqu'un en sentinelle, pour que tout reste en l'état, si toutefois monsieur le Curé... »

— Faites, faites, monsieur, vous avez pleins pouvoirs », répondit M. le Curé. Toujours très pâle, M. de Clairon tâchait de rire: « Vous avez vu mon nom, je pense. Voilà qui est drôle, car enfin je n'ai pas l'honneur d'être de Semur. Messieurs les morts ont du temps à perdre pour s'occuper ainsi d'un pauvre chimiste comme moi. En tous cas, vous aurez mon rapport avant ce soir ».

Faute de mieux, il fallut bien se contenter de cette promesse. La vision s'était dissipée, chacun rentra chez soi, trébuchant dans les ténèbres. Grâce à Dieu, ni ma femme ni ma mère ne s'étaient douté de rien. Elles me virent soucieux et me pressèrent de questions timides mais je fis bonne contenance et gardai pour moi mon secret.

Beaucoup plus tard dans la soirée, M. de Clairon, vint me dire le résultat de ses recherches. « C'était à n'y rien comprendre. Une farce, évidemment, et que pouvait-ce être

autre chose? mais jouée de maîtresse main. Il n'y a pas à dire, nous sommes roulés sur toute la ligne ». Pour moi, ma conviction était faite. M. le Curé se trompait. Prestidigitation ou non, les sœurs n'y étaient pour rien. Imaginez qu'elles aient machiné la chose. Elles n'auraient pas manqué l'occasion de nous servir quelque sermon de leur cru: la sainte Vierge — dont Dieu me préserve de parler autrement qu'avec un profond respect — saint Antoine, le devoir pascal, toute la lyre. M. le Curé de même. Mais là, rien, aucun rappel du catéchisme, seulement ces trois mots, si courts et si pleins: le sens de la vie. En vérité, malgré mes propres affirmations de tantôt, tout cela n'avait pas l'air d'une imposture. Mais alors qu'est-ce que cela pouvait bien être?

Chapitre III. Expulsion des habitants

Au milieu des commotions les plus intenses, la nature garde ses droits. M. de Clairon parti, j'éstudai comme je pus les questions de ma femme et de ma mère et je rentraï dans ma chambre pour me mettre au lit où je m'endormis presque aussitôt d'un profond sommeil. Ce fut exquis de sentir chavirer mes facultés pendant quelques minutes et de voir s'évanouir les mille problèmes qui me tourmentaient depuis deux jours. Oublier parfois est si bon!

Quand on se réveille, le matin, il faut d'ordinaire un certain temps pour reprendre conscience de soi-même. Pensées et sentiments flottent confusément entre les souvenirs de la veille et les prochaines occupations de la journée qui commence.

Ce matin-là, au contraire, bien qu'il fit encore très noir, je me sentis du coup, pleinement lucide et prêt à l'action, comme un voyageur qui s'est fait appeler de bonne heure pour ne pas manquer son train. Je me levai donc sans muser d'aucune sorte; et, sans plus de surprise que si tout cela eût été prévu la veille, je vis ma femme, déjà tout habillée, aller et venir, remplissant de linge une petite valise. Nous nous hâtons en silence. Une fois habillé, je fis du regard le tour de ma chambre, pour voir si je n'avais rien oublié, comme lorsqu'on laisse une chambre d'hôtel. Je pris ma montre, mon portefeuille et le léger pardessus que j'avais sur moi, l'autre nuit, pendant ma ronde. « Et maintenant, dis-je, Agnès je suis prêt ». Pour qui? pour quoi? ni elle ni moi nous n'en dites rien. Notre petit Jean et ma mère nous attendaient sur le palier. Celle-ci, non plus, contrairement à ses habitudes, ne me dit rien. Le petit était plus sage que jamais. Nous descendîmes en silence, nos serviteurs très affairés, derrière nous. Ne me demandez pas de vous décrire les sentiments que j'éprouvais. Je ne pensais à rien qu'à obéir à la force indéfinissable qui me poussait en avant.

(à suivre)

FRANCE & VILLE
 (Cours moyen)
 Sion le 4 juillet 1928

	à terme	offre
Paris	20.25	20.45
Berlin	123.60	124.—
Milan	27.20	27.40
Londres	25.25	25.33
New-York	5.17	5.19
Vienne	72.85	73.15
Bruxelles	72.20	72.50

N'attendez pas!!

au dernier moment pour commander vos enveloppes, têtes de lettres, factures, cartes, etc., qui sont livrées promptement et aux plus bas prix par P.

Imprimerie Gessler, Sion

Loterie
de l'Exposition Cantonale, Sierre
(14 août au 23 septembre)

Premier lot Frs. 10.000

Billets en vente dans tous les cafés et magasins

LES PATES DE QUALITE

SAVERMA

S. A. VERMICELLERIE & MATSERIE
Martigny-Ville

Boucherie Neuenschwander

Avenue du Mail 17 — GENEVE — Téléphone Stand 19,94

Expédie par retour du courrier:

Bœuf à rôti le kg, 2,50
Bœuf à bouillir, » 2,-
Graisse de rognon » 1,40

Se recommande.

NOUVELLE

NINE

Nine était née en ce beau pays d'Armor où les gens vivent dans le rêve... Pendant quinze ans elle avait écouté la mer chanter ou pleurer, au gré du vent, et prêtée l'oreille, les soirs de veillée, aux belles légendes qui content les aïeux d'une voix chevrotante... Elle avait appris ainsi, ou cru apprendre la vie... Du soleil, des fleurs, des tintements de cloches dans la campagne, et elle était heureuse infiniment. Mais un gros nuage à l'horizon suffisait à la faire pleurer!... Il fallait moins qu'un rayon, moins qu'un parfum pour l'enivrer — mais elle tremblait de toute son âme devant la tristesse. Elle était sans défense contre la joie aussi bien que contre la douleur.

Au printemps, quand les genêts se couronnaient d'or, et quand l'aubépine accrochait sa neige aux buissons, elle courait les sentiers en battant des mains!... Les sentiers étaient ses amis, elle en connaissait les moindres détours, elle savait qu'ils la conduisaient là-bas, toujours au même endroit, auprès de la lande sauvage où les farfadets tournent en rond dans les buissons! Elle savait qu'elle s'assierait toujours à la même place, au pied du vieux chêne dont les feuilles chantaient éternellement le même hymne à la brise... Heureuse, oui, elle l'était, au point d'en perdre la tête. Elle fut dénuée de tous les jours entiers à regarder, à écouter des choses que nul autre qu'elle ne voyait, ni n'entendait...

Mais, dès les premiers jours de l'automne, son cœur saignait de voir grelotter les feuilles mortes le long des haies et les corolles fanées joncher la terre, comme si elle s'était sentie elle-même mourir un peu... Alors, elle s'agenouillait au pied des calvaires et psalmodiait une prière fervente... — Pourquoi Dieu, qui est si bon, n'a-t-il pas voulu que la Terre fut éternellement en fête?

Mais pourquoi aussi a-t-il créé les sanglots à côté des sourires? Et elle essayait furtivement une larme qui perlait à ses paupières, une pauvre petite larme de misère qu'elle ne pouvait pas retenir...

Elle avait vécu ainsi toujours, riant à l'été, pleurant à l'hiver, — heureuse quand même malgré tout, car elle aimait autant sa souffrance que sa joie — et ses cheveux blancs auraient blanchi peu à peu, sans qu'elle-même ait eu le temps de s'en apercevoir, si, un jour, la Fatalité, qui ne pense qu'au mal, ne l'avait surprise en pleine rêverie...

Elle avait quinze ans, alors. Oh! comme le ciel était triste, ce jour-là!... Un grand voile gris était tiré sur le soleil, et la mer au bas des roches gémissait comme une sorcière au sabbat... — Nine! c'est l'âge où les filles doivent gagner leur vie!...

Tu n'avais pas songé à cela, pauvre enfant de misère!... qu'un jour viendrait où il n'y aurait plus de place pour toi au foyer — et qu'il faudrait t'exiler loin des fleurs et des sentiers, vers la Ville maudite, terre d'illusions...

Nine dut faire son paquet de hardes... Elle parût, la tête basse et le cœur gros... Et le vent l'accompagna tristement jusqu'à la gare prochaine, pendant que les ronces des haies accrochaient sa robe au passage, comme si elles avaient voulu la retenir...

Hélas! Nine est morte, maintenant... En vain, autour d'elle, la grande Ville déploie ses séductions... En vain, le long des rues, les lumières des vitrines dardent leurs rayons de soleil... Les yeux de Nine ne voient plus! Les yeux de Nine ne voient plus! La grande Ville est frémissante d'allégresse, comme elle l'a toujours été, comme elle le sera toujours... Des voitures courent sur le pavé, des groupes affairés se hâtent sur les trottoirs... Et de chaque fenêtre entr'ouverte des éclats de rires ou des chansons joyeuses descendent vers rue... Mais les oreilles de Nine n'entendent plus!

Les yeux de Nine sont faits pour les fleurs et ses oreilles pour la brise...

Et elle est là, perdue comme au fond d'un désert, haletante, ne sachant plus où elle va, ni ce qu'elle veut, n'osant plus regarder derrière elle, ni faire un pas en avant, de peur de souffrir davantage encore...

Oh! oui! morte, si vite!...

Elle a laissé sa vie là-bas, au fond du sentier parfumé qui court dans les genêts...

Son petit sentier dont elle savait tous les secrets, et qui peut-être n'aimait qu'elle au monde...

Une ruelle obscure s'ouvre à côté d'elle: elle s'y précipite, avide de retrouver l'ombre et le silence... Son cœur bat à se rompre dans sa poitrine, et il lui semble qu'elle étouffe... Mais elle s'enfoncé encore dans l'obscurité, cherchant un coin où nul ne la verra ne viendra à son secours...

Tout à coup, ses pieds glissent... elle trébuche en poussant un grand cri...

La petite tête a heurté le pavé dans sa chute... Un filet de sang coule dans les cheveux blonds.

Voilà comment les pauvres jeunes filles gagnent parfois leur vie!

Et tandis que le sang, goutte à goutte, continue à couler, comme l'eau de la source au pied du Calvaire du village, Nine se sent envahie d'une torpeur très douce... Un brouillard descend sur elle, emplissant son cerveau... Elle rêve qu'elle est revenue au pied du vieux chêne, son ami, et que les branches dans le ciel entonnent leur chanson éperdue... Elle voit les aubépines fleuries se pencher sur elle, et les ajoncs d'or couronner sa tête... Et elle respire à pleins poumons la grande brise du large, si douce au cœur...

Un sourire de bonheur entr'ouvre ses lèvres... Enfin sauvée!...

Sauvée de la misère et de la souffrance!...

Car, au Paradis qui vient de lui ouvrir ses portes, elle est entrée, la fillette, avec la seule richesse qu'elle ait eue en ce monde, avec son beau rêve que nul maintenant ne pourra lui arracher et qu'elle vivra en paix pendant l'éternité... E.-G. Perrier.

Un niais rappelait à une actrice célèbre ses succès passés et lui disait:

— Que voulez-vous? on ne peut pas être et avoir été!

A quoi elle répondit:

— Mais si! On peut avoir été un imbécile et l'être encore...

— Il faut être plus studieuse que ça, Madeleine... Etudie bien ton piano et je te donnerai chaque jour un franc.

— Un franc!... penses-tu... les voisins d'à côté m'en offrent cinq pour que je ne joue pas!...

Le coin de Madame

LES VACANCES REPOSANTES

La période des vacances, pour être charmante et reposante à souhait, doit être aussi débarrassée qu'il se peut de soucis et de travaux.

Mais, durant cette période, pour beaucoup de femmes, l'époque des villégiatures se remplit d'imprévu et de complications. Certaines partent avec leur famille pour aller se reposer à la montagne, dans une petite maison dépourvue de confort, mais où les vacances peuvent s'écouler saines et joyeuses, si l'on a su à l'avance organiser la vie et prévoir les complications qu'une installation provisoire pouvait faire surgir.

Il faut songer à tout cela en faisant les malles et en préparant les valises.

Le trousseau de vacances peut être assez simple; il est superflu, si l'on doit mener une existence exempte de décorum, d'emporter à la montagne du linge très élégant, réclamant beaucoup de soins et d'entretien. Le plus souvent, on adopte, pendant cette période, le linge de couleur, frais, amusant, parsemé de bouquets en linon mercerisé, baptiste, toile de soie, crépon de coton, maille de soie ou de coton. Le lavage en est tout simple: un petit savonnage dans une cuvette d'eau tiède au soleil suffit pour le remettre à neuf. Plus de lessive à faire bouillir; on supprime toutes ces opérations longues et ennuyeuses. Avec le crépon, le repassage est même inutile.

Mais cependant, si les vacances sont de longue durée, il se peut que l'on ait à faire de vraies lessives, draps, nappes, serviettes: un petit appareil à lessiver, léger, portatif peu encombrant, peut, en vacances, rendre de grands services.

S'agit-il, par exemple, de laver un drap: mettre, la veille, le drap à tremper dans de l'eau tiède savonneuse; le lendemain, le rincer à une ou deux eaux, puis le remettre dans le baquet avec de l'eau chaude additionnée de lessive ou de cristaux et de savon coupé en petits morceaux. Ce linge doit être recouvert d'eau. Appuyer le petit appareil sur le linge, le soulever, l'appuyer de nouveau; il agit ainsi comme une pompe qui refoule l'eau savonneuse à travers les fils du tissu. Cette opération n'est pas pénible, elle peut être faite par un enfant. Rincer ensuite et étendre au soleil. Ce petit appareil est précieux pour laver les couvertures de laine ou de coton, toujours si encombrantes à manier.

Pour simplifier encore l'entretien du linge, certaines femmes adoptent aussi la combinaison chemise-pantalon-jupon en une seule pièce. Pour les enfants, pendant les chaleurs, la chemise-pantalon peut suffire sous la petite robe.

Le choix des robes n'est pas moins important, surtout pour les enfants; les robes de crépe, marocain, de crépon, de toile de soie, de toile de Jouy sont d'un entretien facile; choisir des formes simples. Pour les garçons, les petits costumes amusants, que l'on fait en ce moment, sont faciles à confectionner et à blanchir; ils sont, pour les vacances, presque toujours préférés aux costumes classiques.

Cette question de la lessive étant réglée, il reste la question cuisine, qui est aussi très importante. Les chalets ne sont pas toujours bien installés, ou plutôt, ils ne sont

pas installés d'une manière qui semble pratique aux femmes de la ville. Une ménagère habituée à son fourneau à gaz, est absolument dérouterée. Les maisons les mieux installées possèdent une cuisinière; mais pendant les chaleurs, ce poêle est incommode, si on le tient allumé trop longtemps; il faut donc que la cuisine s'exécute rapidement. Il serait peut-être pratique de se servir, en vacances, d'une de ces marmites à fermeture hermétique si à la mode dans les villes, où les femmes sont souvent pressées. Ces marmites cuisent les aliments en quelques instants. Voulez-vous faire le pot-au-feu, mettez la marmite sur le feu, comme à l'ordinaire, faites bouillir l'eau, ajoutez le morceau de viande et les légumes quand l'eau a repris son bouillon. Eloignez du feu, fermez hermétiquement à l'aide d'un couvercle à soupape; en quinze minutes, le pot-au-feu soumis à une haute pression, est prêt à consommer. Puisqu'il s'agit de cuisine, voici quelques recettes peu compliquées:

Poulet à la crème. — Prenez un jeune poulet; après l'avoir plumé, flambé, coupez-le en morceaux et faites-le dorer dans le beurre. Quand il a pris couleur, couvrez et laissez cuire à l'étouffée sans rien ajouter. Au moment de servir, liez la sauce avec deux jaunes d'œufs et une tasse de bonne crème.

Crème sans feu. — Faites ramollir des tablettes de chocolat, une grosse tablette par personne; ajoutez autant de jaunes d'œufs en ayant soin de les ajouter un à un; battre les blancs en neige, les ajouter au mélange. Laisser reposer quelques heures dans un endroit frais.

Potage vert. — Allez chercher au jardin une poignée d'oseille, quelques feuilles de laitue, un peu de cresson. Coupez les légumes en julienne. Mettez un morceau de beurre dans une casserole et faites fondre doucement jusqu'à ce que l'eau se soit évaporée. Ajoutez une cuillerée à bouche de farine, puis mouillez avec de l'eau et du lait bouilli, laissez bouillir, et ajoutez, pour épaissir le potage, un peu de vermicelle. Au moment de servir, liez avec un jaune d'œuf et de la crème.

Pâté de légumes. — Faire cuire, à l'eau bouillante, des petits pois, des haricots verts coupés en petits morceaux, des navets, une laitue que l'on hache après la cuisson. Boudre trois œufs, y ajouter 125 grammes de fromage râpé, gros comme un œuf de beurre fondu. Mélanger aux légumes, verser dans un moule simple beurré et faire cuire au four ou au bain-marie. F. l.

Chronique médicale

L'HYGIENE DES PETITS ENFANTS

Si l'hygiène des grandes personnes laisse trop souvent à désirer, que pourrait-on dire de celle des enfants en bas âge? Combien de préjugés déplorables existent encore dans les milieux populaires et plus particulièrement dans les campagnes touchant les soins à donner aux nourrissons, préjugés dont ces derniers sont les victimes.

L'enfant est trop couvert et la sueur dans laquelle il demeure perpétuellement irrite sa peau et prépare des accidents variés, ou bien il est trop serré dans ses langes et les organes comprimés fonctionnent mal, ailleurs, c'est la tête qu'on comprime, sous prétexte d'arrondir le crâne. En vérité, on nuit ainsi au développement des os et le cerveau trop

Se refroidir en été

allons donc! — disent beaucoup de gens, et pourtant il ne faut guère qu'un abaissement soudain de la température, qu'un courant d'air: on frissonne — le mal est là. En toute saison, ayez donc constamment à portée les

Comprimés d'Aspirine

et vous éviterez la maladie. Demandez-les expressément dans l'emballage d'origine avec la vignette de Réglementation et la croix Bayer.



Prix par tube Frs. 2,-
En vente seulement dans les pharmacies.

Pour votre publicité dans la
SUISSE CENTRALE
spécialement pour les

Demandes et offres de places
utilisez toujours
„DER LANDWIRT“

SURSEE

Organe officiel de la Société d'Agriculture du canton de Lucerne
Hebdomadaire très connu et efficace
Prix de la ligne m/m 14/13 centimes

Pour les annonces, adressez-vous exclusivement au

Annonces-Suisses S. A., Sion
EN FACE DE LA GRANDE FONTAINE
Téléphone 224

Quant aux préjugés concernant la propreté, ils sont aussi innombrables qu'insensés. Je sais des parents qui croient sérieusement qu'à l'instar du cresson de fontaine, les poux sont la santé du corps et qu'il faut se garder d'en débarrasser l'enfant sous peine d'altérer sa santé. J'en sais d'autres qui préfèrent laisser macérer toute une journée leur bébé dans ses couches souillées de déjections, plutôt que de l'exposer à la fraîcheur du linge propre, ou sous le prétexte qu'il toussait ou qu'il a la diarrhée, ou que la température est un peu froide. Il en est enfin qui soutiennent que les croutes malpropres doivent être respectées, leur disparition devant être funeste au nourrisson.

Autant de préjugés, autant d'erreurs dont les victimes sont les malheureux petits, impuissants à se plaindre et à protester. C'est justement le contraire de ces habitudes qu'il faudrait à l'enfant pour se bien porter. Nous rappelleront en quelques mots quels doivent être les principes généraux de l'hygiène des nourrissons.

D'abord, ici comme toujours — propreté minutieuse. Un bain quotidien à grande eau tiède, chaque matin, bain d'amidon si la peau est irritée ou bain calmant d'eau de tilleul si le sujet accuse une nervosité excessive.

Changer de linge toutes les fois que la couche est souillée et chaque fois faire prendre un bain de siège dans de l'eau à la température de la chambre. Agir ainsi même si l'enfant a l'intestin un peu dérangé; il est facile, en ce cas, de tiédir un peu l'eau et de chauffer les langes.

En procédant ainsi, on conservera en parfait état la peau du nourrisson, on le préservera des boutons et des rougeurs qui, en état de malpropreté, dégénèrent en plaies et sont une porte ouverte aux plus graves maladies; en même temps on entretiendra et on augmentera la fermeté des chairs et on rendra l'enfant plus endurant et moins sensible.

Pour les soins de la tête, il faut agir de même. Laver, savonner chaque matin à l'eau tiède simple si la peau est intacte, à l'eau de sureau si elle montre des rougeurs ou des croûtes. Si cela ne suffit pas, enduisez la partie malade d'huile d'amande douce, d'huile d'olive et après le lavage quotidien, recommencez l'opération jusqu'à ce que les croûtes tombent et que l'irritation ait à peu près disparu. On lave alors et on tamponne avec de la poudre d'amidon. V.

HUMOUR DE VOLEUR

En ouvrant un matin son poulailler, l'ami Jules P., grand aviculteur et facteur, constata qu'on lui avait volé ses poules à l'exception d'une seule, au cou de laquelle était suspendue une carte avec ces mots: « Renvoyée d'un an pour défaut de thorax ».

*

Madame à son mari, devant un magasin de modes:

— Voyons, 60 francs, ce chapeau n'est pas cher... et je serais si jolie avec!

— Tu es bien assez jolie comme ça... et moi, je serais mieux... avec mes 60 francs dans ma poche...

